

La Galerie
centre d'art contemporain
1, rue Jean Jaurès 93130 Noisy-le-Sec
France

Saison 2014-25 : <http://ou-la-persistence-des-images.net/00js116mnlErl6seclactivellofficial&safe0isch.jpg>

John Smith “Le Baiser”
27 septembre – 13 décembre 2014



SOMMAIRE

Biographie	p. 3
Quelques références et liens avec l'histoire de l'art	p. 3
I L'artiste et son quotidien : une approche ethno-autobiographique	p.4
a) Une approche quotidienne de caractère ethnographique	
b) Une image liée à l'autobiographie	
II L'interprétation fictionnelle de l'image documentaire	p. 8
a) Les coïncidences et décalages entre l'image et le langage.	
b) La réflexion sur le médium et sa dimension matérielle.	
III Une place pour le spectateur :	p.11
a) Un dispositif pour un spectateur actif	
B) Une adresse directe au spectateur	
L'offre éducative de La Galerie	p.15
- Pour les enfants des écoles et des centres de loisir	p.15
- Pour les enfants sur le Temps d'activité périscolaire	p.18
- Pour les enfants hors du temps scolaire	p.20
Informations pratiques	p. 21

Biographie

John Smith est né en 1952. Il vit et travaille à Londres.

Il est représenté par la galerie Tanya Leighton à Berlin.

John Smith est professeur des Beaux-Arts à l'Université d'East London.

En 2011, il a reçu le prix de la Fondation Paul Hamlyn pour les artistes et en 2013, celui de Jarman.

Depuis 1972, John Smith a réalisé plus de cinquante films, vidéos et installations qui ont été montrés dans les cinémas, galeries d'art et à la télévision dans le monde entier et primés dans de nombreux grands festivals internationaux.

Son travail est présent dans de nombreuses collections dont celle de l'Arts Council England, de la Tate Gallery, de la fondation Ella Fontanals-Cisneros, du Kunstmuseum Magdeburg, de la Ferens Art Gallery et de la Wolverhampton Art Gallery.

Il a récemment eu des expositions personnelles à Lulu à Mexico (2014), à la Ingleby Gallery à Edinburgh (2014), à la Sidney Cooper Gallery – Canterbury Christ Church University (2014), à la Figge von Rosen Gallery, Cologne (2013), au Museu Nacional de Arte Contemporanea à Lisbonne (2013), à la galerie Tanya Leighton à Berlin (2013), Ferens Art Gallery à Hull (2012), au Kestnergesellschaft à Hanovre (2012), au Uppsala Art Museum en Suède (2011) et au Royal College of Art Galleries, Londres (2010) etc.

Plus d'informations : <http://johnsmithfilms.com/>

Quelques pistes de réflexion

« Le baiser » de John Smith est la première exposition de la saison <http://ou-la-persistence-des-images.net/00js116mnlErl6seclactivellofficial&safe0isch.jpg> qui interroge notre rapport aux images.

Que regardons-nous, dans quel contexte et de quelle manière ? Comment les situations et les contextes de monstration, les flux de circulation influencent notre vision ? Quelle est la part de subjectivité définie par nos attentes, nos connaissances et nos acquis dans notre compréhension des images fixes et animées ?

Le statut ou le genre de ce que nous voyons définit nos attentes et modifient notre approche et notre perception des images.

Le documentaire établit un rapport d'objectivité avec son sujet, tandis qu'à l'opposé, le cinéma expérimental utilise le langage filmique pour ce qu'il est dans sa matérialité. Quant au film dit de fiction, la technique cinématographique doit se faire oublier pour mieux « embarquer » le spectateur.

Jouant entre les genres, le cinéma de John Smith interroge ainsi l'aura de vérité prêtée aux images, pour en dévoiler la construction. Il demande alors au spectateur un effort double et contradictoire : d'une part activer son acuité et sa capacité de distanciation et de réflexion afin de décrypter les images, reconstruire la narration... et d'autre part de suspendre son jugement pour se laisser happer par ses histoires aussi absurdes que fantastiques.

I L'artiste et son quotidien : une approche ethno-autobiographique

C'est dans son quartier, sa vie quotidienne éléments (que John Smith puise son inspiration (*unusual Red cardigan, Hotel Diaries, Dad's Stick*). Enregistrant les détails et les mutations de son environnement d'une façon quasi ethnographique, son omniprésence, esquisse un portrait non héroïque de l'artiste même lorsqu'on ne l'entend ni ne le voit.

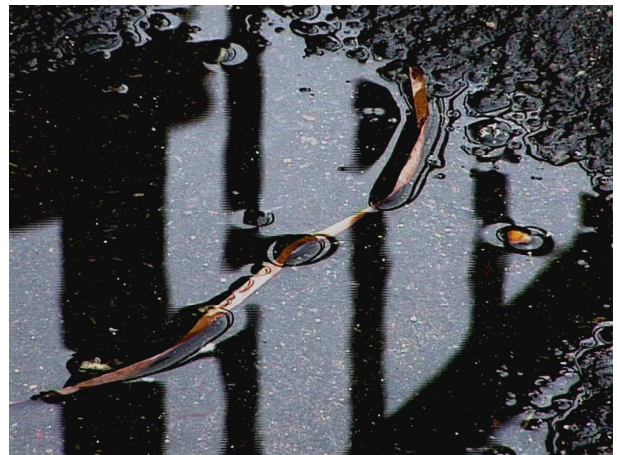
a) Une approche quotidienne de caractère ethnographique

John Smith a grandi dans l'Est de Londres et y vit encore aujourd'hui. Ce quartier sert de scène et de décor à nombre de ses films, faisant de cet environnement cosmopolite son sujet de prédilection : *The Black Tower, The Girl Chewing Gum, Lost Sound...* L'artiste donne ainsi une dimension autobiographique et ethnographique aux films et mêle les registres de l'intime et du politique dans une forme de microhistoire. La microhistoire est un courant de recherche historiographique qui délaisse les faits historiques majeurs, et prend pour objets d'étude les individus pour éclairer les caractéristiques du monde qui l'entoure. Ces historiens s'intéressent ainsi à la musique, la parole...

Pour *Lost Sound* [Son perdu], (1998-2001), John Smith filme des bouts de bandes magnétiques provenant de cassettes abandonnées dans les rues de l'Est de Londres. L'artiste les documente avec une méthode quasi ethnographique. Cette science humaine fait une étude descriptive des divers groupes humains, de leurs caractères anthropologiques et sociaux.

En effet, chaque « bande » est répertoriée de façon systématique avec le nom du lieu et la date à laquelle l'artiste l'a trouvée et filmée. Chacune est accompagnée de bribes de la musique qu'elle contient, créant une mélodie originale et aléatoire à partir d'extraits de musiques variées : indienne, africaine, orientale...

Aussi, John Smith propose-t-il au spectateur une balade dans ce quartier londonien, lieu d'une forte immigration. Le mixage des sons crée des ambiances particulières tout en évoquant les anciens propriétaires de ces objets obsolètes.



John Smith, *Lost Sound* [Son perdu], 1998-2001. Vidéo SD, 28 min, couleur, son
Collaboration avec Graeme Miller

Références dans l'histoire de l'art

Dès le milieu du XIX^{ème} siècle, les artistes et auteurs réalistes délaissent les sujets allégoriques ou historiques pour s'intéresser à ce qui les entoure et cherchent à donner une image du monde tel qu'ils le perçoivent et de leurs contemporains.

C'est le cas de **Gustave Courbet** (1819-1877), figure emblématique du réalisme qui peint sa région natale Ornans dans le Doubs et met en scène ses proches.



Gustave Courbet, *Les Cribleuses de blé*, 1854. peinture, Musée des Beaux-Arts de Nantes.

L'approche réaliste, le désir d'observer et de décrire le monde dans sa quotidienneté la plus banale jalonne ainsi l'histoire de l'art depuis cette période.



Józef Robakowski (1939) est un cinéaste polonais connu dans les années 1960 et 1970 pour ses films expérimentaux. Dans *De ma fenêtre* (1978-1999), il observe et commente les actions quotidiennes de ses voisins ainsi que les évolutions de son quartier, à Łódź, du point de vue de sa fenêtre au long de presque vingt années. On y voit évoluer la ville et en particulier le passage de la vie dans l'ancien bloc communiste au monde occidentalisé après la chute du mur.

Józef Robakowski, *De ma fenêtre*, (1978-1999). Film 16mm, Noir et Blanc, 20 min

"Cinq femmes au pays de la lune" est une exposition multimédia (photo vidéo, sonore...) de **Valérie Jouve** (1964) présentée au Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. Ce projet part d'un fait biographique de l'artiste, qui a acheté une maison à Jéricho en Palestine. Lors de son séjour dans cette ville, l'artiste qui a une formation d'anthropologue, a initié un échange avec ses voisines. L'exposition raconte ainsi le voyage de ses femmes au travers des territoires palestinien et israélien. Ainsi, chaque lieu est vu avec leurs yeux, que ce soit leur beauté ou les contraintes rencontrées. Cette aventure humaine et esthétique fait ainsi se croiser l'Histoire politique avec l'histoire individuelle.



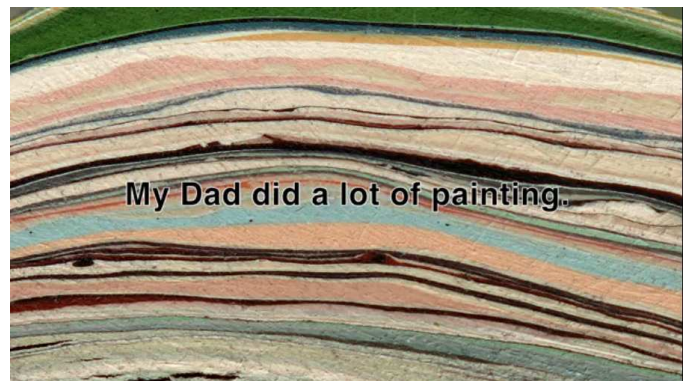
Valérie Jouve, Photogramme de l'exposition "Cinq femmes au pays de la lune", 2014 MAC/VAL

b) Une image liée à l'autobiographie

La présence de John Smith est récurrente dans ses œuvres. Au-delà de sa présence perceptible derrière la caméra, ou par sa voix particulière en off, dans certains films, il raconte des histoires plus intimes. Cependant, à rebours d'une image romantique de l'artiste, son discours n'est pas grandiloquent ni sentimental, mais plutôt banal et distancié.

C'est le cas de la série *Hotel Diaries* (2001-2007) ou encore de *Dad's Stick* [Le bâton de papa], 2012. Ce film est en réalité une succession d'images fixes et de plans colorés sur lesquels s'inscrit un récit. Petit à petit, le texte nous parle du père de l'artiste, de son amour pour la peinture de sa maison, de son rapport au travail et indirectement de ses relations avec son fils. Le film est réalisé avec une grande économie de moyens, seuls trois objets ancrent le film dans le quotidien. Le bâton avec lequel le père remuait la peinture, qui coupé en son extrémité, révèle les différentes teintes utilisées par le père, sa règle, la tasse dans laquelle il mélangeait la peinture. Archéologie du quotidien, ces souvenirs intimes sont évoqués avec pudeur et distance, le récit étant porté par le texte à l'écran. L'artiste est absent physiquement, seule une voix off que l'on devine être la sienne chantonne, sans doute comme le faisait jadis son père. Cependant, toute émotion est détournée par les paroles ironiques des chansons qui parodient des airs révolutionnaires célèbres.

Ainsi, grâce à ces différents procédés, John Smith brosse un portrait de son père et en creux, le sien, sujet intime de façon humoristique et distanciée.

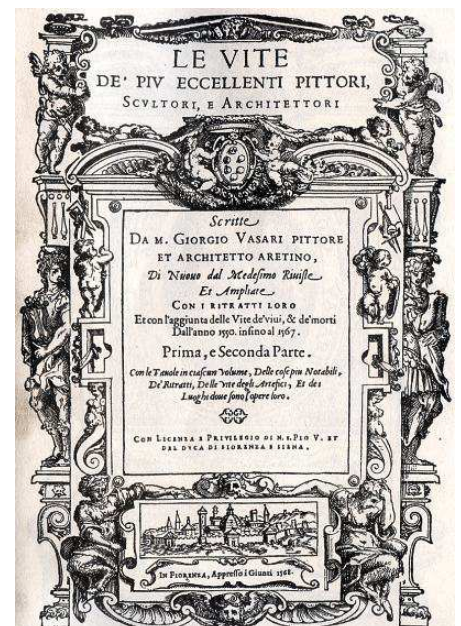


John Smith, *Dad's Stick* [Le bâton de papa], 2012.
HD vidéo, 5 min, couleurs, son

Références dans l'histoire de l'art :

C'est lors de la **Renaissance italienne** (XV-XVI^{ème} s) que la figure de l'artiste s'impose comme celle d'un génie et un être à part. S'émancipant de l'anonymat qui était la règle à l'époque médiévale, les artistes s'affranchissent de la maîtrise technique et de l'artisanat pour revendiquer un art proche des arts libéraux (grammaire, dialectique et rhétorique) ou de la langue (esprit).

Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes, 1550 de **Giorgio Vasari** (1511-1574), est une biographie des artistes contemporains les plus importants qui construit une mythologie à partir de la singularité de chacun. Ce texte est considéré comme fondateur de l'histoire de l'art.



Giorgio Vasari, *Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, 1550

Le commissaire d'exposition Harald Szeemann, réexplore cette notion lors de La Documenta* 5, en 1972, qui rassemble dans une section au nom de « **Mythologies individuelles** » des artistes comme Christian Boltanski ou Marcel Broodthaers. Loin des manifestes et des mouvements, il pointe alors la singularité des démarches esthétiques et questionne la présence et l'aura de l'artiste à l'époque de la disparition des objets au profit des processus et des performances.

* Documenta est une exposition internationale d'art contemporain qui a lieu tout les 5 ans à Kassel en Allemagne.

Christian Boltanski (1944) construit à partir de vitrines et de photographies une autobiographie fictionnée. En 1974, las de son image héroïsée, il s'applique alors à la détruire.

Il se met en scène, rejouant de façon burlesque les grandes étapes de la vie : anniversaires, mariages etc. À propos du personnage de Christian Boltanski dont il cherchait jusqu'alors à raconter l'histoire, il déclare : « À un moment, ce personnage inventé m'est devenu trop lourd, j'ai eu besoin de le tuer... J'ai eu le désir de détruire le mythe et de le détruire par la dérision » (Christian Boltanski, entretien avec Delphine Renard, catalogue du Centre Pompidou, 1984).



Christian Boltanski, *Saynètes comiques*, 1974

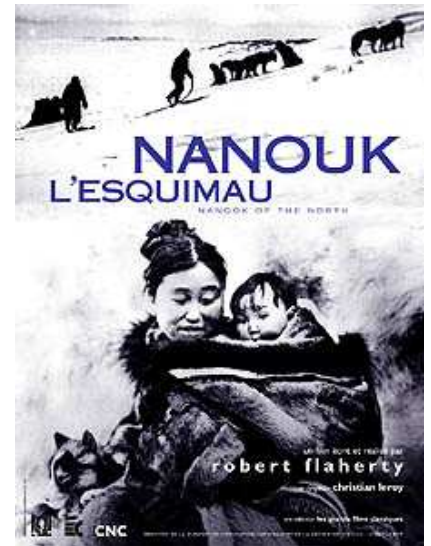
Le mariage des parents

Photographie. Montage de 3 épreuves aux sels d'argent et texte à l'encre blanche sur carton noir

II L'interprétation fictionnelle de l'image documentaire

Le **documentaire** est un genre cinématographique ou télévisuel qui, à la différence de la fiction, développe une approche directe du sujet « réel ».

Considéré comme l'un des premiers documentaire « Nanouk l'esquimau » film de Robert Flaherty sorti en 1922 pose d'emblée les limites de l'exercice. En effet, l'auteur demande aux protagonistes de « jouer » des scènes. La question de l'objectivité traverse toute l'histoire de ce genre qui se distingue du reportage journalistique ou d'actualité par le regard et la signature de son réalisateur.



Affiche de Nanouk l'esquimau de Robert Flahert

a) Les coïncidences et décalages entre l'image et le langage.

L'approche cinématographique de John Smith se situe à la croisée de différents genres et emprunte au cinéma documentaire. Cependant, l'objectivité qui semble être revendiquée est vite mise en doute par la manipulation des rushes et des sons opérée par l'artiste lors du montage. Il s'applique ainsi à déconstruire les images et joue de la distance entre le son et la prise de vue pour réintroduire du doute et de la fiction.

C'est par exemple le cas dans son film *The Girl Chewing gum* [La fille chewing gum], 1976.

Il s'agit d'un plan fixe sur une rue de Londres. La voix off, celle du réalisateur, autoritaire commande une action à chaque personnage. Si cette mécanique semble bien rodée, petit à petit des détails vont mettre le doute. Le réalisateur peut-il commander l'ensemble de la vie qui se déroule sous ses yeux ? La synchronisation se dérègle, la voix commence à commenter la vie des personnes, à imaginer leurs actions, inventant des vies aux personnages. Le spectateur comprend alors, que la voix de l'artiste a été ajoutée en post-production, et qu'il commente simplement les actions en faisant semblant de les anticiper. L'artiste joue sur la figure autoritaire du réalisateur.

La bande son induit une narration et le spectateur prends alors conscience de ses attentes, de ses doutes.

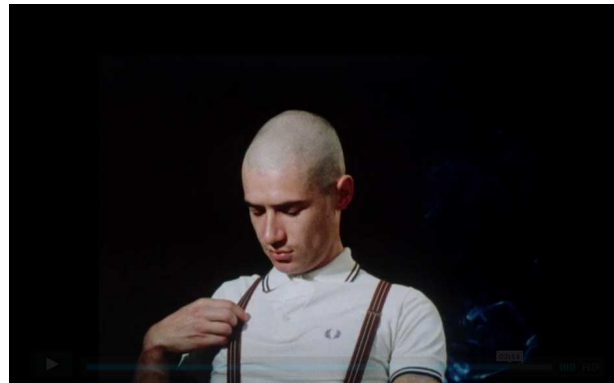


John Smith, *The Girl Chewing gum* [La fille chewing gum], 1976. 16mm, 12 mins, N/B, son

Om, 1986, est un piège visuel. Sous nos yeux, ce que l'on croyait être un bonze tibétain se transforme d'un coup en un jeune skinhead au Crâne rasé. Ce court film interroge les codes vestimentaires et identitaires. Le cadrage serré dissimule une partie du personnage qui nous induit en erreur sur son identité. De façon humoristique, John Smith reprends ici l'adage séculaire « L'habit ne fait pas le moine » et invite le spectateur à se méfier de ce qu'il voit. Il souligne également le potentiel de chacun à imaginer et à extrapoler en fonction d'indices infimes : crâne rasé + tissus orange + fumée (d'encens ?) = bonze tibétain.



John Smith, *Om*, 1986. 16mm, 4 min, couleur, son



Références dans l'histoire de l'art

Le cinéaste documentariste **Chris Marker** (1921-2012) a mis au point avec l'ethnologue Jean Rouch (1917-2004) la notion de « **cinéma vérité** » qui assume une approche à la fois didactique et complètement subjective du sujet, affirmant la force du regard individuel dans le genre documentaire.



Chris Marker, *Le joli mai*, 1963

Filmé en prise directe, comme dans *Le joli mai*, 1963 pour lequel il filme Paris au mois de mai 1962, juste après la signature des accords d'Evian qui mettent fin à la guerre d'Algérie. En noir et blanc, accompagné d'une voix off, celle d'Yves Montant, le film tente de capter l'ambiance de la capitale, et surprend les Parisiens dans leurs actions les plus quotidiennes. Des 50 heures de cadrage, l'auteur n'en garda que 2h16.

Plus audacieux, le film *La jetée*, 1962 s'apparente à de la science fiction. Il s'agit en fait d'un montage de photographies portées par une narration en voix off. Ainsi, les images les plus banales : une jetée, une promenade dans un parc ou un musée deviennent les éléments d'un récit fantastique.



Chris Marker, *La jetée*, 1962

b) La réflexion sur le médium et sa dimension matérielle.

Le langage cinématographique est parfaitement maîtrisé par John Smith qui joue avec ces outils pour manipuler les images et les sons. Il arrive ainsi à donner une dimensions expérimentale et matérielle à ses films. C'est par exemple l'utilisation de la voix off, de plans de détails pour révéler des matières, des écrans noirs ou colorés, le plan fixe, le ralenti, le refilmage, etc.

S'il a commencé avec la pellicule et le film 16mm, le passage à la vidéo et au numérique lui permet dorénavant de travailler lui-même ses images. Ainsi, il utilise toute la gamme d'effets disponibles, pour explorer les possibilités du matériau film. Comme avec le film *Lost Sound*, [Son perdu], 1998-2001, l'un des premiers en vidéo ou encore *White Hole* [Trou blanc], 2014 une image fixe issue d'une banque d'image sur laquelle il zoome.

The Black Tower [La tour noire], 1985-1987 est un récit qui s'apparente à un thriller ou drame psychologique, dans lequel le personnage principal construit une vision paranoïaque d'une tour noire le poursuit et en perd la raison et la vie.

L'intrigue tient en grande partie à l'utilisation d'un récit en voix off, ainsi qu'au montage et à la construction complexes des plans mêlant scènes filmées, photogrammes et effets spéciaux.

La tour, omniprésente, s'incruste littéralement dans le paysage, jusqu'à oblitérer l'écran. Seul un pan de ciel bleu nous indique que l'image n'est pas un écran noir mais sa silhouette.

L'ambiance sonore campe et suggère la narration. Par exemple, lorsque le personnage se met à courir pour échapper à sa vision, l'image se synchronise au bruit des pas. L'impression sur le spectateur est presque physique. Ainsi, l'artiste manipule les images et le temps, matériaux essentiels du film, pour mieux nous perdre et nous faire entrer dans une nouvelle dimension, celle du récit.



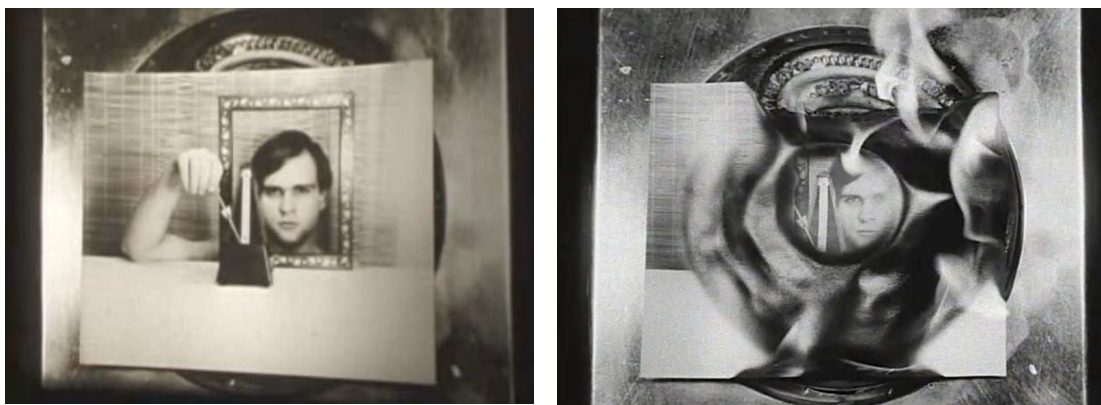
John Smith, *The Black Tower* [La tour noire], 1985-1987. Film 16mm, 24 min, couleur, son

Références dans l'histoire de l'art : le structuralisme matériel

Le structuralisme matériel est la partie britannique du cinéma structurel qui a influencé John Smith, avant que ce dernier prenne ces distances avec un cinéma qui lui paraissait trop abstrait.

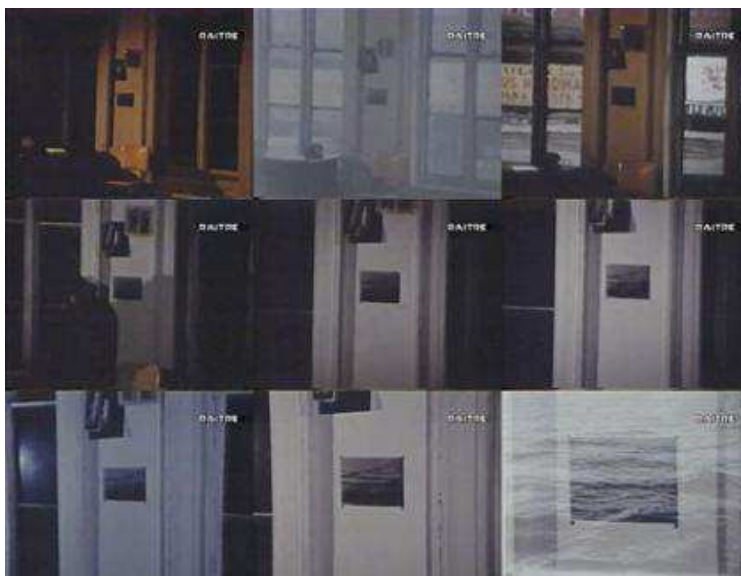
Le cinéma structurel est un cinéma expérimental Nord américain des années 1960 qui rassemble plusieurs artistes autour de la même définition du film dont **Hollis Frampton** et **Michael Snow**. Pour eux, l'importance de la structure, définie à l'avance prime, remisant la narration au deuxième plan. Les quatre piliers du film structuraliste sont l'emploi du plan fixe (image fixe du point de vue du spectateur), l'effet de clignotement, la boucle et le refilage d'écran.

(nostalgia), 1971 d'**Hollis Frampton** (1936-1984) est une succession de photographies qui brûlent accompagnées de récits de l'artiste en voix off. Ces récits ne correspondent pas aux clichés vus, mais à un passé ou un à venir. Ainsi, le son est désynchronisé des images, faisant voyager le spectateur dans le temps.



Hollis Frampton, *(nostalgia)*, 1971

wavelength, 1967 de **Michael Snow** (1929) utilise le plan fixe et le zoom. Ainsi, la caméra enregistre l'activité à l'intérieur d'un appartement sur plusieurs jours. Petit à petit, le cadreur zoom jusqu'à afficher à l'écran un détail de la scène, la photographie d'un paysage marin accroché entre les deux fenêtres. La bande son, naturaliste au début, devient abstraite au fur et à mesure de l'avancée du film. Utilisant des pellicules de différentes marques, l'ambiance colorée change en fonction des films utilisés et de la lumière, marquant le passage de différentes temporalités : celui de la durée du film et celui cyclique de la vie.



Michael Snow, extraits de *Wavelength*, 1967

III Une place pour le spectateur :

a) Un dispositif pour un spectateur actif

Dans les films de John Smith, la structure éclatée, la désynchronisation du son, implique d'emblée le spectateur en sollicitant sa capacité à reconstituer le récit épars.

Worst Case Scenario [Le pire des scénarios], 2001-2003 met le spectateur en situation de voyeur. L'artiste a photographié l'activité d'un carrefour à Vienne. Une centaine d'images composent ce film, d'abord fixes puis, leur défilement s'accéléralant, le carrefour prend vie. L'artiste joue ici avec le temps et la durée de défilement des images, pour donner une impression de mouvement. En effet, nous ne percevons le mouvement qu'à partir d'un rythme de défilement de 24 images par seconde.

Il souligne ainsi la matérialité du cinéma ainsi que les capacités de l'œil du spectateur et la persistance rétinienne des images.



John Smith, *Worst Case Scenario* (2001-2003).
SD vidéo à partir de 35mm, 18 min, N/B & couleur, son

Référence dans l'histoire de l'art :

Alternance d'éclaircies et de passages nuageux l'après-midi, 1999 de **Pierre Bismuth** (1963) fait se rencontrer deux mondes, celui du théâtre et celui de « la vraie vie » dans un même espace : la rue. En effet, l'artiste film des acteurs qui effectuent des gestes appris et répétitifs dans l'espace public. Ainsi, ce que le spectateur croit être une prise directe du réel, révèle petit à petit son étrangeté par la gestuelle répétitive et inhabituelle des acteurs.



Pierre Bismuth, *Alternance d'éclaircies et de passages nuageux l'après-midi*, 1999

B) Une adresse directe au spectateur

John Smith s'adresse régulièrement au spectateur, souvent de façon directe et avec une pointe d'humour.

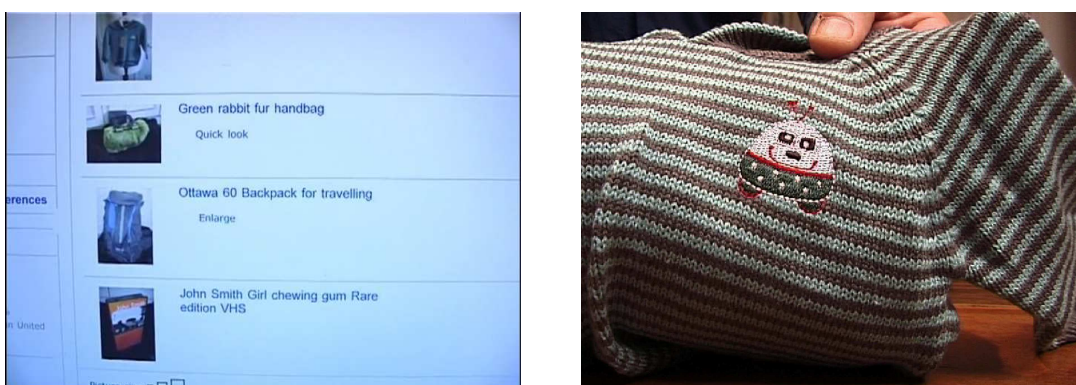
Gargantuan [Gargantuesque], 1992 est un dézoom d'une minute. Partant d'un gros plan d'une bête qui semble énorme, le dézoomage révèle en fait, un triton minuscule. Annoncé donc avec grand fracas en référence au géant Gargantua, la déception, n'en est que plus grande. Par son humour décalé, jouant à la fois sur le temps et sur l'échelle, l'artiste arrive à embarquer le spectateur dans son histoire.



John Smith, *Gargantuan* [Gargantuesque], 1992. 16mm, 1 min, couleur, son.

Dans *unusual Red cardigan* [Original cardigan rouge] 2011 John Smith prend à témoin le spectateur, lui expliquant ses démarches, ses gestes, confiant ses attentes. Le spectateur le voit naviguer sur un site d'enchères en ligne sur lequel une compilation de ses films est à la vente. Intrigué, il va chercher des informations sur le vendeur, et finir par lui acheter plusieurs articles. L'absurdité de la situation fait sourire, mais l'accompagner dans sa quête d'objets sur eBay semble irrésistible.

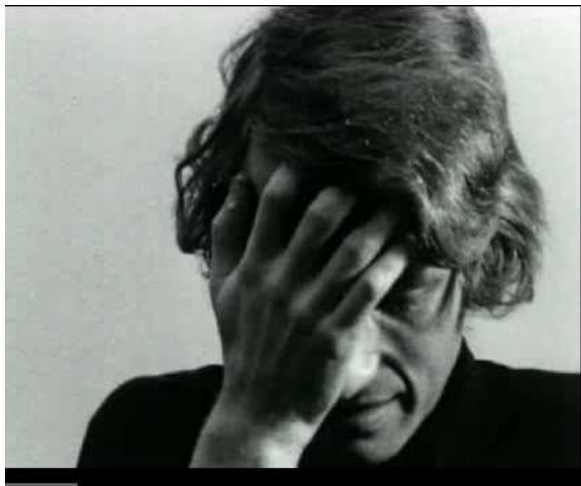
Ici, pas de montage, le film est ininterrompu selon le mode de la « caméra stylo ». L'enchaînement se fait entre les images virtuelles de l'écran d'ordinateur, et la découverte des objets et de leur présence physique. Epreuve du temps réel, l'artiste réussit à réintroduire des failles temporelles, comme avec ce paquet non déballé pendant 18 mois et à piquer notre curiosité.



John Smith, *unusual Red cardigan* [Original cardigan rouge], 2011. SD vidéo, 12 min, couleur, son

Références dans l'histoire de l'art

Le médium vidéographique par sa spontanéité permet aux artistes de s'adresser de façon directe et naturelle, parfois avec ironie et humour au visiteur des expositions, transformant le rapport de celui-ci à l'œuvre.



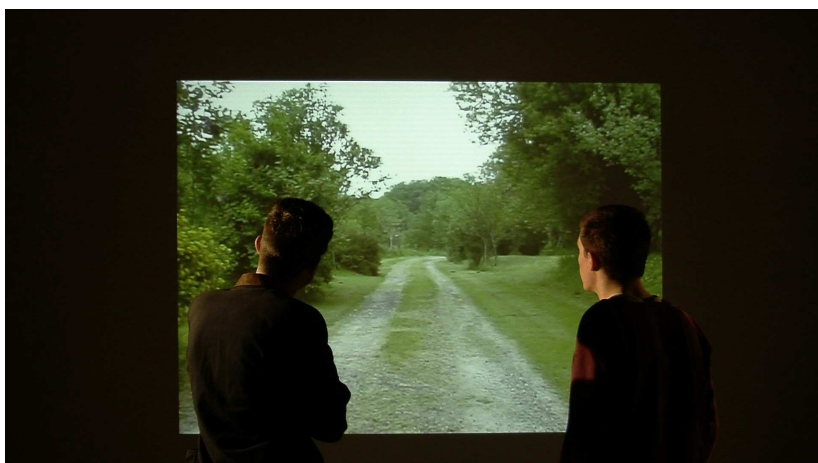
C'est par exemple le cas de l'artiste **Bas Jan Ader** (1942-1975) qui se met en scène dans des situations absurdes et antihéroïques. Dans le film, *I'm too sad to tell you*, [Je suis trop triste pour te le dire] 1971, l'artiste pleure à l'écran sans interruption, sans que nous en sachions la raison. Il suscite l'empathie du regardeur, sans pour autant se confier. Le titre du film ravale ainsi la curiosité du visiteur, clin d'œil au cliché selon lequel l'artiste livre par son art son moi intérieur. Il interpelle directement le spectateur, le mettant en position de voyeur tout en maintenant une distance critique.

Bas Jan Ader, *I'm too sad to tell you* [Je suis trop triste pour te le dire], 1971. Film 16mm, 3 min 34 sec

Lola González (1988), jeune vidéaste, s'interroge sur la transmission des idées et des valeurs entre les différentes générations.

Pour cela, elle travaille et met en scène ses proches pour en faire le portrait, non sans humour. Elle interroge ainsi leurs références, leurs modèles et leurs croyances, en particulier dans son film *Paul et Kévin « Y croire »*, 2011. Le spectateur est inclus de fait dans l'action par la construction du plan, les deux acteurs lui tournant le dos. Paul et Kevin regardent des projections de paysages et échangent des « J'y crois » « J'y crois pas », « J'y crois plus » sans plus d'arguments.

Cette scène joue sur le comique de répétition, tout en interrogeant le visiteur sur le sujet initial du débat : religion, amitié, nature et environnement. Ou bien est ce simplement croire aux images, à la représentation, à l'art ? Le champ des possibles de la croyance est vaste et celui des désillusions tout autant.



Lola González, *Paul et Kévin « Y croire »*, 2011. Vidéo couleur, 2 min 46 sec

L'offre éducative de La Galerie:

Pour les enfants des écoles et centres de loisirs

Maternels

Visites-découverte d'éveil

Conçues sur mesure avec l'enseignant, l'animateur ou le directeur, ces rencontres offrent aux jeunes enfants un éveil à l'art contemporain par une approche sensorielle et ludique des œuvres.

Durée : 45 min

Elémentaires

Visites-découverte

Ces visites proposent une approche ludique de l'art contemporain autour des thématiques des expositions. Basées sur l'échange, elles permettent l'expression personnelle des élèves et l'acquisition d'un vocabulaire artistique.

Durée : 1 h

Enseignants, coordinateurs et animateurs

Réunion pédagogique

Organisée au début de chaque nouvelle exposition, la réunion pédagogique permet aux professionnels des écoles et des centres de loisirs de découvrir la programmation et les activités éducatives de La Galerie et de préparer leur visite. Elle favorise ainsi la prolongation de la discussion en classe. Lors de cette réunion, les inscriptions aux visites-découverte ou aux ateliers « 1,2,3... Prunelles » sont ouvertes et le dossier pédagogique (lien) est remis à chaque personne présente

Visites-ateliers « 1, 2, 3... Prunelles », du 29 septembre au 12 décembre 2014

Adaptés aux enfants de 6 à 12 ans, les « 1,2,3... Prunelles » font découvrir l'art contemporain en trois séances :
- Deux séances consécutives d'1h30 à La Galerie : Ces visites-ateliers autour des thèmes des expositions sont conçues et réalisées par des artistes intervenants spécialisés en art contemporain, formés à la pédagogie et à la médiation culturelle.

- Une séance hors les murs dans une institution partenaire : Cette visite, assurée par un conférencier de l'institution partenaire (le Mac/Val à Vitry-sur-Seine ou le Palais de Tokyo à Paris...), s'articule avec les thématiques abordées dans les expositions de La Galerie. Pour les écoles de Noisy-le-Sec des navettes sont mises à disposition gratuitement pour le transport aller-retour.

Tous les enfants participants repartent avec un journal enfants (lien).

Les travaux des enfants sont montrés lors de l'exposition de restitution des projets « Et si... ? Nos ateliers éducatifs ».

Atelier « Noisy prend le large » par Anna Principaud

L'exposition « Le Baiser » présente le travail de l'artiste anglais John Smith. Ses films sont autant de tours, de ruses et d'expériences pour nous raconter des histoires. Y croire, ne pas y croire ? Entre la réalité et la fiction, entre le quotidien et l'extraordinaire, l'artiste tel un magicien ou un faussaire tire les ficelles, nous piège en même temps qu'il nous révèle les subterfuges. Ses films sont autant d'outils pour regarder les images différemment, prendre conscience de leur matérialité, de leur montage et derrière ce montage de la présence de l'artiste. Basculements, distorsions de l'espace et du temps et étrangetés sont au rendez-vous.

Visite 1

À travers les films *The Kiss* [Le baiser], *Gargantuan* [Gargantuesque], *The Girl Chewing Gum* [La fille chewing-gum] ou encore *Worst Case Scenario* [Le pire des scénarios], nous entrons progressivement dans l'univers de John Smith. Nous nous familiarisons avec le vocabulaire et les gestes cinématographiques (plans, cadrage, mouvements de caméra, sons, montage, narration etc...) et nous repérons les ruses de tournage employées par l'artiste pour nous raconter des histoires.

Atelier 1

Noisy-le-Sec, à cause du réchauffement climatique et de la fonte de la banquise, n'est plus aussi aride qu'on le dit. La ville prend le large. Noisy se remplit d'eau, les rues sont devenues des fleuves, les immeubles et la Galerie dérivent lentement au milieu de cette nouvelle mer.

À partir de photos d'immeubles, de maisons, de mobilier urbain de Noisy, il s'agit pour les enfants de transformer tout cela en bateaux, bouées, radeaux ou créatures marines... Pour ce faire ils rassemblent des morceaux de papier coloré épais à l'aide d'eau – assemblage temporaire mais assez solide – qu'ils superposent à l'image.

Nous fabriquons ensuite un nouvel outil de vision, une "licorne", à partir d'une feuille de papier miroir. Nous expérimentons cet outil et sa capacité à transformer une image fixe en une image mouvante, aquatique. Les enfants mettent en mouvement, grâce à cet instrument, leurs compositions colorées.

Les différentes propositions sont filmées à travers la licorne, en l'ajustant sur l'objectif d'une caméra.

Visite 2

Nous poursuivons la visite avec les films *White Hole*, *Dad's Stick*, *Black Tower* et *Lost Sound* à travers lesquels nous explorons plus en détail les effets de montage, les sentiments qu'ils génèrent ainsi que l'importance de la voix et des sons en général dans notre lecture des images.

Atelier 2

Nous regardons les films réalisés à partir des compositions colorées des enfants. Chacun imagine alors quelle pourrait être la destination de cette dérive dans un cercle de paroles. Les enfants mettent sur papier quelques lignes ou quelques dessins décrivant la destination vers laquelle s'en vont leurs bâtiments flottants. Chaque histoire est finalement enregistrée et s'il reste un peu de temps, nous les réécoutons ensemble.

Les images mouvantes et les voix des enfants seront assemblées pour former un seul film.

Atelier « L'invention du quotidien » par Arnaud Dezoteux

Au travers de deux visites suivies d'exercices en atelier, les enfants découvriront le travail de John Smith et notamment le rapport qu'il entretient à la ville et à la société. En jouant avec de nombreuses techniques cinématographiques, l'artiste nous invite à regarder sous un angle nouveau les événements qui peuplent nos vies au quotidien, et à y déceler des possibilités de transformer la banalité en fantastique. Par le travail du montage et du son, il modifie nos perceptions de ce qui nous semble habituel et nous montre comment les apparences peuvent être parfois trompeuses.

Visite 1

Films visionnés : *Worst Case Scenario* [Le pire des scénarios], *Lost Sound* [Son perdu], *The Girl Chewing Gum* [La fille chewing-gum]

En visionnant des extraits de ces 3 films, il s'agit de voir comment John Smith utilise les moyens offerts par le cinéma (voix off, répétition, zoom, retour en arrière, ralenti etc. pour inventer une nouvelle manière de représenter la ville et ainsi jouer avec nos perceptions, nous désorienter. L'usage du texte et des descriptions permet aussi d'apporter aux images et aux figures de nouvelles significations et de les ancrer dans des histoires, ou des fictions inédites.

Atelier 1

Pour ce premier atelier, les enfants puisent dans un corpus d'images (20 photographies en A4 de la ville de Noisy, de fragments urbains de différentes natures) pour reconstituer et inventer à leur tour de nouvelles manières de représenter le monde. En coupant, collant, répétant les mêmes motifs, jouant sur les échelles, il s'agit de dépasser une approche "réaliste" (perspective) pour créer selon la perception et les sensations que la ville nous procure. L'usage du texte permettra (surtout aux plus grands) d'apporter d'autres indications et de pousser les jeux de signification plus loin.

Références supplémentaires : les artistes Rodtchenko, Escher ou Picasso (cubisme)

Visite 2

Films visionnés : *Om, Dad's Stick* [Le bâton de papa], *Gargantuan* [Gargantuesque]

Lors de cette seconde visite, nous nous concentrons davantage sur la signification et le rôle du stéréotype. Nous verrons à quel point ils peuvent être trompeurs si l'on s'en tient uniquement aux apparences. Là encore, John Smith nous montre comment l'on peut dériver d'une image à l'autre, d'une identité à l'autre, par l'usage de moyens très simples. Aussi, cette visite sera-t-elle l'occasion de voir comment certains objets peuvent changer de fonction au cours du temps, au cours des histoires qu'ils traversent.

Atelier 2

Pour ce second atelier, les enfants créent en petits groupes pour se questionner ensemble sur le poids des clichés et des apparences qui malgré tout nous caractérisent en société. En travaillant à deux, ils s'essaient à créer des identités hybrides. Chacun des enfants dessine un personnage et l'échange avec son camarade pour que celui-ci le découpe, change des parties, rajoute des inscriptions et de nouveaux détails. Il lui invente une nouvelle identité, issue de ses manipulations.

Après un premier essai, les enfants peuvent constituer de nouveaux groupes ou travailler à plusieurs.

Références supplémentaires : les artistes Kolkoz, Gillian Wearing, Arcimboldo

Pour les enfants de 4 à 12 ans sur le Temps d'Activités Péri-scolaires

Dans le cadre de la réforme nationale des rythmes scolaires, La Galerie accueille chaque lundi, mardi et jeudi, deux groupes d'enfants des écoles élémentaires de Noisy-le-Sec avec leurs animateurs sur ce nouveau temps péri-scolaire.

Conçu spécifiquement pour répondre aux attentes de ce temps de loisirs et de découvertes, un artiste-intervenant élabore chaque trimestre (soit sur dix séances d'une heure) un programme complet pour les enfants autour des expositions et de la thématique de saison : visites des expositions au centre d'art, ateliers de pratique artistique, apports de références avec des temps de réflexion. La dernière séance, temps de restitution du projet, permet aux enfants de voir ce qu'ils ont réalisé tout au long du trimestre et de mesurer le chemin parcouru. Les travaux des enfants sont montrés lors de l'exposition de restitution des projets « Et si... ? Nos ateliers éducatifs ».

Formation des animateurs

Les animateurs encadrant les TAP bénéficient d'une formation de deux heures au début de chaque nouveau projet, de découverte des expositions et des ateliers, animée par l'équipe du service des publics de La Galerie.

« C'est tout à fait possible (après tout) » par Anna Principaud

« *Les bords, fais-en lentement le tour* »

« *Abandonne les instruments normaux* »

« *C'est tout à fait possible (après tout)* »

(quelques stratégies obliques de Brian Eno)

Lors de cet atelier qui se déroulera sur 10 séances, nous explorerons l'exposition de John Smith et en parallèle les aménagements urbains assez peu définis qui entourent la Galerie : gradins en béton, traversées, place sous le toit en vague de la médiathèque, parking etc.

Il s'agira par groupes de 3 d'imaginer ce que pourraient devenir ces abords. Urbanistes en herbe, libérés des contraintes de la faisabilité, nous ferons travailler notre imagination pour inventer de nouveaux destins à cet environnement.

L'exposition « Le Baiser » présente le travail de l'artiste anglais John Smith. Ses films sont autant de tours, de ruses, d'expériences pour nous raconter des histoires. Y croire, ne pas y croire ? Entre réalité et fiction, entre le quotidien et l'extraordinaire, l'artiste tel un magicien ou un faussaire tire les ficelles, nous piège en même temps qu'il nous révèle les subterfuges, l'opération illusoire. Ses films sont autant d'outils pour regarder les images différemment, prendre conscience de leur matérialité, de leur montage et derrière ce montage de la présence de l'artiste. Basculements, distorsions de l'espace et du temps et étrangetés sont au rendez-vous.

Séance 1

Films : *The Kiss* [Le baiser], *The Girl Chewing Gum* [La fille chewing-gum] (extrait)

Atelier : Présentation du projet. Balade autour de La Galerie. Discussion, mise en mots de ces espaces liminaires : comment nous apparaissent-ils ? Nous y arrêtons-nous ? Les traversons-nous ? Comment ? Quels rapports entretiennent-ils avec La Galerie ? Quels sentiments ressentons-nous ? Cercle de parole. Regard sur quelques projets d'aménagements urbains et sur des documents retraçant l'histoire du bâtiment du centre d'art.

Séance 2

Films : *Lost Sound* [Son perdu] (extrait), *Worst Case Scenario* [Le pire des scénarios] (extrait)

Atelier : Repérages photographiques / dessinés / par empreintes frottées. Mesures de l'espace grâce au corps. Prise de notes (usages, matériaux, sons, odeurs, sentiments etc...) Poursuite de la discussion de la séance précédente. Débuts de projets/ fictions/ rêves/ blagues...

Séance 3

Films : *The Girl Chewing Gum* (autre extrait)

Atelier : Observation des photos de la séance précédente. Suite des repérages cette fois-ci en utilisant d'autres instruments de vision : miroirs, loupes, licorne, verres, filtres colorés, etc... Prise de photos et de films qui viennent rendre compte de ces décalages de points de vue.
Brainstorming de mots après cette expérience.

Séance 4

Atelier : Par groupes de 3, nous imaginons comment transformer ces espaces, quelles fonctions leur donner etc... Tout est possible et d'abord l'extraordinaire. Premiers croquis à partir des images de la séance 2 et 4. En cas de blocage, tirage au hasard parmi les stratégies obliques de Brian Eno.

Les stratégies obliques sont un jeu de cartes inventé par Brian Eno. Chaque carte est une idée pour se sortir d'une situation de travail délicate. Par exemple : Accentue les défauts / Cascades / Comment l'aurais-tu fais ? / Emploie une couleur inacceptable / Diminue, continue / Faut-il changer les mots ? /...

Séance 5

Film : *Om, Gargantuan* [Gargantuesque]

Poursuite de la séance 4. Mise au point des idées. Croquis/maquette.

Séance 6

Atelier : Poursuite de la séance précédente et croquis définitifs.

Séance 7

Film : *Dad's Stick* [Le bâton de papa]

Atelier : Ecrire l'histoire de ce nouveau lieu qui entourera la Galerie (comme s'il existait déjà).

Séance 8

Film : *unusual Red cardigan* [Original cardigan rouge]

Atelier : Réalisation de petits films cadrant/ se déplaçant sur les croquis. En même temps un enfant du groupe raconte l'histoire du projet en s'appuyant sur ce matériel et sur le texte écrit la séance précédente.

Séance 9

Poursuite de la réalisation des films.

Séance 10

Projection avec l'équipe de la Galerie + service urbanisme et goûter.

« Glissement urbain » par Arnaud Dezoteux

Pour cet atelier réparti sur 10 séances, nous partirons des œuvres de John Smith exposées à la Galerie pour réaliser un grand projet collectif qui mêle fresque dessinée et réalisation de courtes séquences vidéo. Dans ses films, John Smith se sert des outils propres au cinéma pour créer des situations proches de la banalité du quotidien mais qui sont toujours en décalage, comme s'il voulait nous montrer que l'étrangeté et le fantastique ne sont jamais loin de ce que nous vivons tous les jours. Par l'usage de la parole, du texte et du montage, il crée des films où nos perceptions sont modifiées, où l'apparence des figures qu'il capte peut parfois être trompeuses.

Dans un premier temps, nous regarderons certaines des œuvres de l'artiste et nous commencerons à réaliser tous ensemble une grande fresque urbaine, où les éléments qui la composent peuvent se répéter, où les échelles ne sont pas forcément réalistes, où l'organisation générale de la ville peut s'avérer être totalement fantastique !

Dans un second temps, les enfants viendront peupler cette fresque en incarnant différents personnages, en participant à différentes actions, en multipliant les occasions de se questionner sur le personnage que l'on joue en société, et sur la manière dont on se perçoit les uns les autres.

Séance 1

Introduction et description des objectifs de l'atelier. Initiation à l'œuvre de John Smith.

Visionnage des extraits de *The Black Tower* [La tour noire], *Worst Case Scenario* [Le pire des scénarios] et *Lost Sound* [Son perdu]. Discussion autour du rapport à la ville, de la manière dont John Smith nous fait explorer la ville par fragments, indices...

Séance 2

Continuer l'initiation à l'œuvre de John Smith,

Visionnage des extraits de *The Girl Chewing Gum* [La fille chewing-gum], *Gargantuan* [Gargantuesque], *Om*. Discussion autour du rôle de la voix off, de l'effet de zoom, du glissement d'une figure vers l'autre (*Om*) pour montrer comment l'on peut orienter le regard du spectateur et transformer ce qu'il perçoit.

Petit exercice en relation : mettre en lien des images et des textes qui sont opposés. Par exemple : Dessiner un château et rajouter une devanture de pharmacie.

Séance 3

Visionner le film *White Hole* [Trou blanc] et discuter des effets en jeu dans la vidéo. Reprendre ensuite le travail de mise en relation (image et texte) pour le prolonger dans la réalisation d'une grande fresque collective : créer en utilisant des photocopies de la ville de Noisy-le-Sec, en rajoutant des dessins au feutre, en peignant des parties à la gouache, en découpant des morceaux et en les redisant, etc...

Montrer les plug-in cities d'Alain Bublex.

Séance 4, 5, 6

idem. Au cours des séances et de l'avancée de la fresque, de nouveaux éléments et de nouvelles règles pourront intervenir.

Séance 7

Revenir sur le film *Om* et sur la manière dont une transformation d'un style vestimentaire (et de l'identité qu'on projette) vers un autre modifie l'idée qu'on se fait d'une personne et nous renvoie à l'impact des stéréotypes sur notre regard.

Autre type de glissement, montrer les portraits arabes de Kolkoz et en changer un peu le principe : un premier enfant fait un dessin, le deuxième raconte à un troisième ce que le premier vient de dessiner, le troisième (sans avoir vu le dessin du premier) redessine selon la description qu'on vient de lui faire.

Séance 8

Prolonger cet exercice en l'appliquant à la réalisation de masques.

Séances 9

Finalisation des masques, et prise de vue photo (portraits) / réalisation de courtes séquences vidéo (où les enfants miment plusieurs types de comportement) avec la grande fresque en fond.

Séance 10

Conclusion et goûter !

Pour les enfants de 4 à 12 ans du temps scolaire et périscolaire

Gratuits sur inscription, sans obligation de suivi

Les Samedis créatifs

Les curieux de 4 à 12 ans sont invités à explorer chaque samedi une œuvre et un thème de l'exposition. Une visite et un atelier adaptés à leur âge leur permettent de découvrir l'art contemporain de manière ludique.

Pour les enfants de 4 à 5 ans, l'approche sensorielle des œuvres est favorisée, notamment à travers le jeu et la découverte de nouveaux gestes plastiques, pour encourager l'éveil et la créativité des tout petits.

> de 16h30 à 17h15, chaque samedi en période d'exposition

Pour les enfants de 6 à 12 ans, l'attention se porte principalement sur l'éducation du regard, l'expérimentation des œuvres et l'apprentissage d'un vocabulaire lié à l'art contemporain. Tout en s'amusant, ils développent leur esprit critique, leur imagination et leurs capacités de création et d'expression.

> de 14h30 à 16h00, chaque samedi en période d'exposition

Ateliers en famille

Autour de chaque exposition, nous invitons les parents à venir participer à une visite-atelier avec leurs enfants. Cette rencontre conviviale est suivie d'un goûter.

>Prochain rendez-vous le samedi 13 décembre aux mêmes horaires que les Samedis créatifs

L'art en blog

Destinés aux enfants de 8 à 12 ans, ces ateliers permettent de se familiariser avec l'art contemporain par une visite ludique de l'exposition de La Galerie puis d'exercer leur esprit critique lors d'un atelier d'écriture à la Médiathèque Roger-Gouhier de Noisy-le-Sec, s'appuyant sur différents outils numériques et donnant lieu à un nouvel article sur le blog « L'art en blog »

Informations pratiques

Horaires d'ouverture au public :

Du mardi au vendredi de 14 à 18 heures

Samedi de 14 à 19 heures

Fermeture les jours fériés

L'entrée est gratuite ainsi que toutes les activités proposées.

L'accueil des groupes a lieu du lundi au vendredi inclus, uniquement sur rendez-vous.

Ce dossier pédagogique a été conçu par Florence Marqueyrol

Contacts :

T / 01 49 42 67 17 lagalerie@noisysesec.fr

Florence Marqueyrol, Publics et action culturelle

florence.marqueyrol@noisysesec.fr

Céline Laneres, Jeune public et médiation

celine.laneres@noisysesec.fr

Équipe :

Direction : Émilie Renard

Service des publics et action culturelle : Florence Marqueyrol

Jeune public et médiation : Céline Laneres

Communication et éditions : Marjolaine Calipel

Coordinatrice artistique: Nathanaëlle Puaud

Standard et accueil administratif : Nicole Busarello

Assistanat de direction : Florine Ceglia

Secrétariat de la Direction des Affaires Culturelles : Sylvie Bardou

Artistes intervenants : Arnaud Dezoteux et Anna Principaud

Stagiaire : Florence Mariacher

Les ateliers éducatifs autour de l'exposition sont animés et conçus par les artistes Arnaud Dezoteux et Anna Principaud, assistés de Florence Mariacher.

La Galerie

centre d'art contemporain

1, rue Jean Jaurès

93130 Noisy-le-Sec France

t : +33 [0]1 49 42 67 17

lagalerie@noisysesec.fr

www.lagalerie-cac-noisysesec.fr

Nous suivre sur Facebook : "La Galerie Centre d'art contemporain"

La Galerie est membre de :

d.c.a, association française de développement des centres d'art : www.dca-art.com

tram, réseau art contemporain Paris/Île-de-France : www.tram-idf.fr

La Galerie, Centre d'art contemporain est financée par la Ville de Noisy-le-Sec, avec le soutien de la

Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la

Communication, du Département de la Seine-Saint-Denis et de la Région Île-de-France.

